© catherine lovey

**Et si – enfin – le temps n’était plus**

**de l’argent?**

PETITE PROMENADE EN PAYS D’UTOPIE,

LES YEUX NÉANMOINS GRANDS OUVERTS

SUR LA RÉALITÉ CONTEMPORAINE.

Je ne sais pas comment ça se passe dans votre vie,

mais si vous me permettez de dire deux mots à propos

de la mienne, je remarquerais en premier lieu ceci : je

n’ai pratiquement plus le temps de rien. C’est vrai, je

n’exagère pas ! Et si j’utilise l’adverbe *pratiquement*,

c’est surtout dans le souci de faire semblant de garder

un peu d’espoir. Le fait est que les personnes que je

connais, de près ou de loin, n’ont quant à elles déjà

plus de temps du tout. On dirait que nos vies ont emprunté

un circuit de montagnes russes trafiqué : tout

à coup, il n’y a que des pentes qui descendent, à une

vitesse toujours plus folle, et plus aucune montée susceptible

de freiner un peu nos équipages.

J’observe encore autre chose, un peu comme lorsque

l’on se rend chez le médecin pour recevoir le résultat

de sa prise de sang. Vous pouvez être sûr que s’il y a

un problème du côté du cholestérol ou du fer, ça clochera

aussi au niveau des globules ou des plaquettes.

Bref, j’ai remarqué que la plupart des activités que je

déploie désormais en sus de celles que je déployais

déjà dans un passé récent – et qui dévorent le peu de

temps qui me restait – eh bien que ces activités ne me

rapportent, en moyenne, pas un PENNY supplémentaire.

Pourtant, vous le savez aussi bien que moi : le temps,

c’est de l’argent.

Certes, personne n’a jamais su dire d’une manière définitive

ce qu’est le temps. Ni ne saurait expliquer

ce qu’implique à coup sûr l’expression qui le relie

irrémédiablement à l’argent. Il n’empêche que nous

tous, êtres de bonne volonté, comprenons le *temps*

sans problème, du moment où nous n’avons pas à

l’expliquer. Saint-Augustin avait relevé ce paradoxe

bien avant nous, avec une incomparable maestria.1 2

Je propose donc de nous en tenir à ce saint constat.

Et de considérer, aussi nombreux que nous puissions

l’être, qu’en effet, nous n’avons plus une minute, et

que de surcroît, cette occupation effrénée de notre

temps ne nous rapporte pas plus d’argent.

Sauf exception.

J’écris *sauf exception* en conscience, afin d’inviter

tout le monde à la table de DISCUSSION. Une des

nombreuses vertus de ce texte de réflexion tient en effet

à son ouverture d’esprit. Vous êtes donc conviés

à y mettre votre grain de sable, dans le but louable de

nous rendre plus conscients, intelligents et proches de

la vérité.

Et si possible pas plus abrutis.

Le temps, c’est donc de l’argent. Ainsi sont bâtis nos

systèmes.

J’ai envie d’écrire « nos systèmes capitalistes libéralisés »

mais ce serait réducteur. La vérité, c’est que nos

vies entières, jusqu’à notre mort – expiration comprise –

sont marquées par cet impératif qui soude le

temps à l’argent mieux qu’une super glu. La méthode

la plus courue consiste à investir son propre temps

dans un travail, contre un salaire. Des variations sont

possibles, consistant à bénéficier du temps investi par

d’autres dans un travail et/ou à profiter des revenus

de l’argent lui-même. N’oublions pas que si l’argent

qui tombe chaque mois sur un compte-salaire a tendance

à se volatiliser, à peine arrivé, il en existe un

autre, capable de faire lui-même des petits à la chaîne.

Mais le but n’est pas de refaire le capitalisme ici. Ni le

monde. Encore moins de nier l’existence de l’âme, et

de nos aspirations à l’amour, la simplicité, la sagesse et

tutti quanti. Non, sans rien renier, nous nous contenterons

d’un dénominateur commun : si nous n’avons

pas d’argent, nous crevons.

Ainsi soit-il.

Le fait est qu’il y a de plus en plus d’argent qui transite

de plus en plus vite à travers la planète, à chaque

seconde.3

Les flux sont si considérables que si cet argent en train

de voler en tous sens nous tombait tout à coup dessus,

sonnant et trébuchant, nous mourrions écrasés. Il y

a donc de plus en plus d’argent et, aussi bizarre que

cela puisse paraître, de moins en moins de gens qui estiment

en avoir assez pour vivre bien. Je me contente

de parler ici non pas à l’échelle de la planète, où le

constat risquerait d’être encore plus drastique, mais

de me référer à nombre d’entre nous, simples mortels

ayant la chance d’inscrire leur existence dans le temps

des pays dits développés et en paix. Il semblerait que

nous soyons de plus en plus nombreux à devoir affronter

la peur, de moins en moins hypothétique, de

manquer un jour tout à fait d’argent. Gageons que

nous sommes aussi un certain nombre à nous souvenir

qu’autrefois, dans nos familles, les sous étaient

comptés, mais que le NIVEAU D’ANGOISSE 4 n’avait

rien à voir avec celui en vigueur à l’époque contemporaine.

De quoi se demander *comment ça se fait ?* du

moment où nos vies matérielles sont plus confortables

aujourd’hui.

Pourtant, c’est vrai, il n’y a pas si longtemps, les

loyers avaient le bon goût de demeurer modérés, les

emplois nombreux et stables. Un seul salaire suffisait

souvent à faire vivre la famille, et permettait même

d’épargner un peu.5 L’assurance-maladie ne prenait

jamais l’ascenseur chaque année,6 personne ne payait

rien pour les poubelles, et il y avait à domicile un téléphone

et une télé pour des décennies, et pas quatre

ordinateurs, autant de tablettes, de smartphones et

d’abonnements à changer sans cesse.7 Je ne dis pas

que c’était bien, ni même idéal, je dis seulement qu’on

pouvait regarder le temps s’écouler devant soi avec

une certaine impavidité.

S’il existe des masses d’argent plus massives que jamais,

que se passe-t-il du côté du temps ?

Eh bien, c’est étonnant, ce parallélisme avec l’argent,

parce que figurez-vous qu’il y a de plus en plus de

temps aussi !

Innombrables en sont les raisons, toutes à la base de

progrès considérables. La machine à laver le linge,

pour prendre un exemple trivial mais significatif, s’est

vue dotée, au fur et à mesure de son évolution, de programmes

spécifiques qui ont rendu ineptes les fers

à repasser, et surtout les heures passées à repasser.

Quant à l’aspirateur, il est devenu un petit robot, rond

et autonome. À ceci s’ajoutent des innovations d’un

tout autre niveau qui, pour aller vite, nous permettent

d’avoir ACCES AU MONDE ENTIER, et d’intervenir

dans ce même monde, à la seconde, sans quitter notre

siège, ni notre écran des yeux.

Force est d’admettre qu’il nous faut désormais, à

nous autres ayant la chance de vivre dans des pays dits

développés – et pour le moment encore en paix – infiniment

moins de temps pour faire tout ce qui, auparavant,

en requérait beaucoup. Or, et n’est-ce pas

renversant, il semblerait que, tous autant que nous

sommes, constatons que nous avons de moins en

moins de temps.

Que nous ne savons plus où donner de la tête.

Qu’il n’y a plus de frontières entre notre vie professionnelle

et privée.

Que nous n’en pouvons plus de devoir être connectés,

et par conséquent disponibles, jour et nuit, et aussi

les plus informés-efficaces-à la pointe-rapides-actifs-réactifs,

et encore les plus beaux-jeunes-épanouis-en santé-heureux.

Que nous nous sentons pressurisés.

Ecrabouillés.

Burn-outés.

Résumons-nous :

Pour commander le livre : <https://www.essaisagites.ch/Books> >

Pour en savoir plus sur le projet :

<https://www.catherine-lovey.com/essai/catherin/lovey/temps/argent/bitcoin>